

1.

— Hé, Mitch, avons-nous quelque chose au sujet d'un enfant, ou plutôt d'un adolescent dans le dossier Demarest ?

Zane Montoya plissa les yeux pour sonder l'obscurité qui avait envahi le parking du motel. Quelle que soit l'identité de cet enfant, ce dernier évitait de s'exposer en pleine lumière. Pas de doute, cette ombre furtive avait quelque chose à cacher. Zane sentit les poils sur sa nuque se hérissier, comme chaque fois qu'il se savait sur la bonne piste.

Cela faisait cinq heures qu'il épiait la porte de la chambre de Demarest et six mois que son agence d'investigations était sur sa trace. Grâce à son réseau d'informateurs, il était enfin parvenu, après des semaines de traque, à obtenir l'adresse du dernier refuge de Demarest : un motel isolé à la périphérie de Morro Bay.

En apercevant de nouveau la silhouette de l'adolescent, Zane étouffa un juron. Ce fauteur de trouble risquait de faire louper l'opération en alertant Demarest.

— S'agit-il d'une fille ou d'un garçon ? demanda Mitch d'une voix d'outre-tombe.

Souffrant d'une forte grippe depuis deux jours, Mitch avait dû se faire remplacer par son patron.

— Si je le savais..., commença Zane avant de s'interrompre.

La silhouette qu'il épiait depuis un moment n'était autre que celle d'une jeune fille aux cheveux roux mi-longs. Elle portait un débardeur noir qui révélait une poitrine

généreuse. Son pantalon de camouflage et ses chaussures de randonnée ne masquaient en rien ses formes féminines.

— C'est une fille, reprit-il à l'attention de son employé. Entre dix-huit et vingt-cinq ans, blanche, cheveux roux.

Zane avait lu et relu plusieurs fois le dossier de Demarest et la description de cette jeune femme ne figurait nulle part.

— Si elle rôde autour de ce motel, c'est sans doute une de ses proies, intervint Mitch.

— Je ne crois pas ; elle est trop jeune.

Et trop jolie, songea-t-il avant de chasser cette pensée inopportune.

Demarest produisait autrefois des films de série B, puis il s'était lancé dans le cinéma porno jusqu'à ce qu'il découvre une activité beaucoup plus lucrative : extorquer de l'argent à des femmes riches à qui il promettait de faire d'elles des stars de cinéma. Mais la jeune femme que Zane observait depuis plusieurs minutes, avec son teint pâle, ses seins qui n'avaient jamais connu la chirurgie esthétique et son allure garçonne ne ressemblait en rien aux femmes que côtoyait Demarest.

— N'en sois pas si sûr, répliqua Mitch. Ce type ratisse large et n'est pas très regardant.

— Bon sang, grinça Zane en voyant qu'elle se dirigeait vers la porte de Demarest. Appelle Jim en renfort et demande-lui de rappliquer immédiatement.

— Demarest s'est-il montré ? demanda Mitch avec espoir.

— Non, heureusement. Mais Jim va devoir reprendre la surveillance... Seigneur, elle vient de s'introduire dans la chambre !

Zane raccrocha puis sortit de la voiture pour s'élancer vers le motel. Après cinq heures de traque, voilà qu'une inconnue mettait sa mission en péril...

Iona MacCabe entra dans la chambre en serrant le passe-partout qu'elle avait mis une semaine à subtiliser. Malgré la lueur des réverbères qui perçait à travers les rideaux, elle ne voyait pas grand-chose, à part les deux grands lits doubles qui meublaient la pièce.

Soudain, son cœur se mit à battre follement dans sa poitrine en entendant des pas se rapprocher dans son dos. Pivotant sur ses talons, elle voulut claquer la porte de la chambre, mais elle n'en eut pas le temps.

— Brad..., chuchota-t-elle.

— Non, répliqua Zane avec colère. Je ne suis pas Brad.

Le soulagement que ressentit Iona se dissipa très vite lorsqu'elle se sentit soulevée de terre. Jetée comme un sac sur l'épaule de l'intrus, elle protesta :

— Mais... vous n'avez pas le droit... que faites-vous ?

— On s'en va. Vous venez de commettre une infraction. Et taisez-vous, car si on nous repère, ce sera encore pire pour vous.

Emportant son fardeau, Zane quitta la chambre et courut vers le parking.

Iona tenta de se dégager, mais son ravisseur la maintenait fermement. Soudain, en l'entendant déverrouiller la portière d'une voiture, elle eut un sursaut de panique.

L'homme la kidnappait !

Non, elle n'allait pas se laisser faire... Pas après avoir parcouru plus de huit mille kilomètres, vécu d'expédients, gagné sa vie en faisant le ménage dans le motel le plus minable du monde. Il était hors de question qu'elle soit la cible d'un fou furieux déterminé à la tuer alors qu'elle était si près du but.

La colère prenant le pas sur sa frayeur, elle le menaça :

— Si vous ne me reposez pas par terre immédiatement, je hurle !

Sur ces mots, elle se mit à battre des pieds pour se

dégager. L'homme la laissa glisser au sol tout en maintenant une main sur sa bouche.

Iona tenta de se débattre, mais très vite elle fut déposée sur le siège passager d'une voiture. L'homme en fit le tour puis s'installa à la place du conducteur. Se penchant vers elle, il la bâillonna de nouveau d'une main ferme. Elle essaya vainement de lui mordre la paume, puis déclara forfait. Pas de doute, elle n'était pas de taille à lutter contre cet homme. Plissant les yeux pour tenter de discerner les traits de son ravisseur, elle se força à respirer calmement pour apaiser les battements de son cœur.

Le parfum de l'homme l'enveloppa lorsqu'il glissa à son oreille :

— Si vous émettez le moindre son, je vous arrête sur-le-champ.

Iona écarquilla les yeux de surprise. Cet homme n'était pas un tueur mais un policier.

Bien que rassurante, cette information ne parvint pas à l'apaiser totalement. Se retrouver en prison pour avoir pénétré par effraction dans la chambre de Brad risquait de transformer sa vie en cauchemar. Le visa de travail temporaire qu'elle avait mis deux mois à obtenir serait révoqué. Une expulsion était la dernière chose qu'elle souhaitait, car l'espoir de récupérer une partie des 25 000 livres que Brad avait extorqués à son père serait réduit à néant.

— Hochez la tête si vous avez compris ce que je viens de vous dire, lui intima le policier.

Glissant discrètement sous ses jambes le passe-partout qui lui avait permis d'entrer dans la chambre de Brad, elle obtempéra et aussitôt, elle fut libérée. Aspirant une grande goulée d'air, elle se renfonça dans son siège.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit plus tôt que vous étiez un policier ? demanda-t-elle, furieuse. Vous m'avez fait une peur bleue.

— Je ne suis pas policier, mais détective privé, répliqua l'inconnu en sortant une carte professionnelle de sa poche.

Iona tenta de déchiffrer le nom sur la carte, mais l'obscurité l'en empêcha.

— A présent, mettez votre ceinture de sécurité, nous partons.

Iona voulut protester, mais la voiture démarrait déjà.

— Mais... où m'emmenez-vous ? cria-t-elle tandis que la panique la gagnait de nouveau.

— Allez-vous mettre votre ceinture ou voulez-vous que je m'en charge ?

— Non. Je refuse de vous suivre. Je suis employée dans ce motel et c'est aussi là que je vis. Il est hors de question que je m'en aille.

Déterminée à s'échapper, elle voulut saisir la poignée de la portière, mais l'homme fut plus prompt qu'elle. Coupant le moteur, il lui agrippa fermement la main.

— Vous n'habitez plus ici, compris ? dit-il d'un ton menaçant.

Incapable d'échapper à la poigne d'acier qui lui brisait les doigts, elle soupira :

— D'accord... Je ne m'échapperai pas, mais lâchez-moi, vous me faites mal.

Aussitôt, il la libéra.

— Bon sang, vous auriez pu me casser un doigt ! maugréa Iona en massant sa main meurtrie.

Soudain, celle de son ravisseur apparut sous son nez.

— Maintenant, donnez-moi la clé, lui dit-il.

— Quelle clé ?

— Celle que vous avez glissée sous vos fesses. Je vous accorde dix secondes, pas une de plus. Après, c'est moi qui irai la chercher.

Il se mit à compter à voix haute. Au chiffre 5, Iona rendit les armes. Elle récupéra la clé sous elle et la laissa tomber dans la main tendue de son ravisseur.

— Voilà, vous êtes satisfait, maintenant ? lança-t-elle. J'ai dû travailler une semaine entière dans ce motel écœurant avant de pouvoir subtiliser ce passe-partout. Je n'avais jamais vu de toilettes aussi sales... Il m'a fallu beaucoup d'huile de coude pour en venir à bout.

Un petit rire accueillit cette remarque, puis l'homme remit le moteur en marche. Tous feux éteints, il se rapprocha de l'accueil du motel et se gara devant.

— Maintenant, restez tranquille, lui dit-il en ouvrant sa portière. Attendez-moi sagement, je n'en ai pas pour longtemps.

Iona croisa les bras sur sa poitrine sans un mot, mais son regard noir en disait long. Elle suivit des yeux la haute silhouette de son ravisseur tandis qu'il se dirigeait à grands pas vers l'accueil du motel. Soudain, l'envie de fuir la saisit, mais elle la refréna quand elle vit l'homme pénétrer dans le bureau éclairé. Grand et musclé, il avait des épaules larges et des hanches étroites, comme un sportif de haut niveau. Elle se demanda à quoi il pouvait bien ressembler de plus près, puis chassa cette pensée inopportune. Même si cet homme était beau comme un dieu, il représentait un danger pour elle et un obstacle majeur dans son projet.

Rongéant son frein, elle attendit qu'il termine sa conversation avec Greg, le gardien de nuit, tout en se demandant de quoi les deux hommes pouvaient bien parler. Puis, elle vit le détective revenir vers elle, d'un pas alerte. Il avait une démarche de prédateur, songea-t-elle en sentant sa gorge se nouer de nouveau.

Qui que soit cet homme, il était beaucoup plus fort qu'elle. Inutile de chercher à lutter avec lui : le combat serait trop inégal. Iona allait devoir réfléchir au meilleur moyen de lui échapper.

S'immobilisant à quelques pas de la voiture, il sortit un téléphone de sa poche et se mit à parler. Sa haute silhouette athlétique se découpait dans la clarté dispensée par le néon

du motel. Cet homme aurait pu figurer dans un magazine de mode, songea Iona. Il avait une allure folle avec son polo noir et son jean moulant. Quand il tourna la tête, son profil lui apparut clairement. Il avait un nez aquilin, des lèvres sensuelles, un teint mat... Sa barbe naissante lui donnait un air d'aventurier. Soudain, il regarda dans sa direction et elle fut saisie par la teinte saphir de ses yeux, une couleur étonnante, profonde... Même Daniel Craig n'avait pas les yeux aussi bleus. Captivée, Iona le contempla longuement, aussi immobile qu'une statue. Lorsqu'elle le vit remettre son téléphone dans sa poche, elle détourna la tête et attendit qu'il reprenne sa place au volant avant de regarder dans sa direction. Heureusement, l'obscurité de l'habitable lui cachait de nouveau ses traits.

Sans un mot, il démarra et s'engagea vers la sortie du motel. Quelques minutes plus tard, ils empruntaient la rue principale de Morro Bay.

— Si ce n'est pas trop vous demander, intervint Iona, pourriez-vous me dire où vous m'emmenez ? Car voyez-vous, toutes mes affaires sont dans ce motel : mon sac à main, mon passeport et mes effets personnels se trouvent dans la chambre 108. Je n'aimerais pas qu'on me les vole.

Iona n'avait pas beaucoup d'argent dans son sac, ni aucun objet de valeur, mais elle tenait à récupérer sa carte de crédit et son passeport.

— Qu'on vous les vole ? répéta Zane d'un air ironique. Venant de votre part, je trouve cette idée amusante.

Iona se hérissa.

— Je ne suis pas une voleuse ! protesta-t-elle.

— Ah bon ? Que faisiez-vous dans la chambre de Demarest ? Des heures supplémentaires ?

Iona sentit son cœur se serrer. Ainsi, cet homme connaissait Brad, ou tout au moins avait-il entendu parler de lui. Était-ce une bonne nouvelle ou pas ?

— Je vais vous expliquer ce qui vous attend mainte-

nant, reprit Zane d'un ton beaucoup plus sérieux. Je vous propose un marché : ou je vous emmène au poste afin qu'on vous boucle en cellule, histoire de ne plus vous avoir dans les jambes, ou vous me dites tout ce que vous savez sur Demarest.

Son pouce tapotait le volant tandis que la voiture traversait la petite ville endormie, emportant Iona loin de son objectif et de son passeport.

— Chercher à récupérer de l'argent qui vous a été extorqué n'est pas du vol, marmonna-t-elle à contrecœur.

Elle n'avait pas envie de tout révéler à cet étranger arrogant, mais ne tenait pas non plus à croupir en prison.

— Hum... Je ne suis pas d'accord, contra Zane. Techniquement, ce que vous suggérez demeure un vol.

Seigneur ! Ce type l'agaçait avec sa morale... même s'il avait les plus beaux yeux du monde.

Au diable, ses yeux bleus ! se maudit Iona en se mordant la lèvre.

— Combien ? reprit Zane.

— Combien quoi ?

— Combien d'argent Demarest vous a-t-il volé ?

La demande, formulée sur un ton neutre, renforça le sentiment d'humiliation qui habitait Iona en permanence. Elle déglutit pour chasser le souvenir amer de la pire bêtise qu'elle eût jamais commise. Elle était tombée dans le piège d'un homme sans scrupule qui n'était autre qu'un escroc et, depuis deux semaines, elle tentait de réparer ses erreurs.

— Pas à moi... à mon père, laissa-t-elle tomber en tournant la tête vers la vitre pour cacher son désarroi.

La voiture sillonnait à présent la falaise qui bordait Morro Bay et, même sans voir l'océan, Iona le sentait tout proche. Elle baissa sa vitre pour respirer l'air marin à pleins poumons et se redonner un peu de courage. Sa gorge demeura désespérément serrée tandis qu'elle luttait contre les larmes. Soudain, elle fut transportée à

des milliers de kilomètres, en Ecosse, dans cette région perdue des Highlands où elle avait passé vingt-quatre ans de sa vie à désespérer de son avenir. Kelross Glen, petite ville bâtie sur les contreforts de la chaîne de montagnes des Cairngorms, n'avait aucune perspective à offrir à ses jeunes. Pourtant, à ce moment précis, Iona aurait aimé s'y réfugier.

Chassant ses sombres pensées, elle releva sa vitre et concentra son attention sur la route. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle, pas avant de s'être vengée de Brad qui l'avait dupée en lui faisant miroiter une vie meilleure et d'avoir récupéré une partie de l'argent extorqué à son père. Et si elle devait pour y parvenir conclure un marché avec son arrogant ravisseur, elle le ferait.

— Combien d'argent a-t-il volé à votre père ? demanda Zane, interrompant le cours de ses pensées.

— 25 000 livres.

Peter MacCabe avait espéré offrir à sa fille la vie dont elle rêvait en confiant à Brad toutes ses économies. Ce dernier l'avait abusée en lui faisant croire qu'elle pourrait vivre de son art à Los Angeles : la peinture naturaliste. Il s'était présenté en tant qu'agent à la recherche de jeunes talents et Iona y avait cru, ainsi que son père.

Cesse de t'apitoyer sur ton sort ! se dit-elle. Il fallait qu'elle donne suffisamment d'informations à ce détective pour pouvoir se débarrasser de lui et reprendre sa traque.

— Et vous espériez récupérer vos 25 000 livres irlandaises dans sa chambre de motel ?

— Je suis écossaise, pas irlandaise, protesta Iona d'un air indigné. Et Demarest n'est pas le genre d'homme à utiliser un compte bancaire pour y déposer l'argent de ses forfaits.

Comment se faisait-il que les Californiens soient incapables de faire la différence entre un accent irlandais et

écossais ? songea-t-elle avec colère. N'avaient-ils pas vu le film *Braveheart* ?

— Quand a-t-il escroqué votre père ?

— En décembre.

Le 23 décembre, précisément. Deux jours avant Noël. Iona avait cru Brad lorsqu'il avait prétendu se rendre à Inverness, ce jour-là, pour aller acheter un cadeau. En réalité, il avait choisi ce jour pour disparaître après avoir récupéré l'argent que son père lui avait confié.

— C'était il y a trois mois, rétorqua le détective. Il y a longtemps que l'argent n'est plus là.

Son ton condescendant faillit la faire bondir. Il se trompait : Brad ne pouvait avoir dépensé l'intégralité de la somme.

— Ah oui ? s'enquit-elle en maîtrisant sa colère. Et où est-il, d'après vous ? Ce n'est sûrement pas son loyer qui l'a ruiné.

— Demarest est accro à la cocaïne. Il peut dépenser 25 000 livres en un week-end.

— Mais..., commença Iona avant de s'interrompre.

Si Brad prenait de la cocaïne ? Peut-être était-ce la raison pour laquelle il lui avait paru si fragile et vulnérable, la première fois qu'elle l'avait rencontré.

— Je suppose qu'il a dû se tenir tranquille lorsqu'il est allé chez vous... A ce propos, d'où venez-vous ?

— Des Highlands.

— Ah ! Voilà pourquoi il a disparu de nos radars pendant deux mois environ, murmura-t-il d'un ton songeur. Je pensais qu'il avait quitté la ville pour éviter de croiser ses victimes, mais je ne l'aurais jamais cru capable de s'exiler en Europe.

— Il a... d'autres victimes ? demanda Iona, d'un air hébété.

— *Querida*, c'est un escroc de haut vol ! Pourquoi suis-je sur ses traces, à votre avis ?

— Je n'en sais rien, à vous de me le dire.

— Je m'appelle Zane Montoya et je dirige une agence d'investigations privées basée à Carmel. Cela fait six mois que nous enquêtons sur Demarest, accumulons des preuves, interrogeons des témoins, tout cela pour le compte d'une compagnie d'assurances ayant commis l'erreur d'assurer certaines de ses victimes.

Ainsi, son père n'avait pas été le seul à gober les odieux mensonges de Brad... Une opportunité s'était présentée lors de son séjour en Ecosse et il l'avait saisie. Le cœur de Iona se serra. Quelle idiote ! Elle avait eu la naïveté de croire que Demarest s'était entiché d'elle et admirait ses toiles au point de vouloir la lancer dans le monde de l'art. Ce que Zane venait de lui révéler rendait sa situation encore plus humiliante.

— Votre intervention stupide de ce soir a failli compromettre des mois d'enquête, lui reprocha le détective d'un ton bourru.

Iona serra les dents. Si Zane espérait des excuses pour cette *intervention stupide*, il allait être déçu. Jamais elle ne s'abaisserait à cela. Peu lui importaient les mois consacrés à sa maudite enquête sur Demarest et les enjeux qu'elle représentait pour cette compagnie d'assurances.

Seul son père avait de l'importance pour elle.

Peter MacCabe était un homme bon, qui avait voulu aider sa fille à concrétiser son rêve. Un rêve qu'elle avait détruit en laissant un escroc professionnel s'immiscer dans leur vie.

Leur route se poursuivait en silence sur plusieurs kilomètres. Les yeux rivés devant elle, Iona réfléchissait à ce qu'elle allait devoir faire pour se sortir de cette situation inconfortable. Il lui avait fallu deux semaines pour parvenir à retrouver la trace de Brad. Mais si toute la somme escroquée à son père s'était envolée en fumée, à quoi bon poursuivre ?

Alors que la voiture approchait d'une petite ville côtière endormie, le regard de Iona fut attiré par les lumières d'un centre commercial qui brillaient au loin. Elle se sentait épuisée. Depuis son arrivée en Californie, elle vivait sur les nerfs, dépensait le moins possible pour subvenir à ses besoins en attendant le retour de Brad au motel. Soudain, des larmes de frustration mêlée de désespoir perlèrent à ses paupières. Elle les essuya rageusement. Pleurer ne résoudreait rien.

Reportant son attention sur la route, elle se crispa quand Zane Montoya ralentit à hauteur d'une enseigne de restauration rapide. Aussitôt, son estomac se mit à gargouiller. Seigneur, elle était affamée...

Il s'engagea dans l'allée qui menait au drive-in et lui demanda :

— Que voulez-vous manger ?

— Rien, merci, répondit-elle à contrecœur.

Pourtant, elle n'avait rien avalé depuis le petit déjeuner. Mais elle préférait mourir de faim plutôt que d'accepter la charité de ce détective privé.

— Bonsoir, monsieur, dit la serveuse d'un ton enjoué. Que désirez-vous ?

Les joues de la jeune employée s'étaient empourprées à la vue de son séduisant client. Pas de doute, le charme de cet homme opérait sur toutes les femmes qu'il rencontrait. Quand Zane tourna la tête vers elle, Iona le fusilla du regard.

— Vous êtes sûre de ne rien vouloir ? lui demanda-t-elle.

— Certaine, répondit-elle d'un air pincé.

Il l'observa un instant puis un sourire s'afficha sur ses lèvres. Un sourire qui éclaira son visage, le rendant encore plus sexy et désirable. Iona fut soudain parcourue de frissons qu'elle ne put réprimer. Comme s'il avait compris le trouble qui l'agitait, Zane pencha la tête de côté, l'air songeur, puis il se tourna vers la serveuse.

— Deux doubles cheeseburgers, deux parts de frites et deux bouteilles d'eau, s'il vous plaît, annonça-t-il.

— Tout de suite, monsieur, répondit la jeune fille avec empressement. Cela fera six dollars...

Monsieur... Iona détourna la tête en roulant des yeux. Cette pauvre idiote avait-elle vraiment besoin d'en rajouter ? Ce type avait un ego gros comme une montagne.

Après avoir récupéré sa commande, Zane la confia à Iona le temps de payer. L'odeur de viande grillée qui émanait du sac lui chatouilla les narines et une fois de plus, son estomac se manifesta par des spasmes douloureux.

Lorsque Zane coupa le moteur après avoir garé la voiture sur le parking, elle lui rendit le sac et demanda :

— Pourquoi avez-vous commandé deux hamburgers ? Je vous ai dit que je n'avais pas faim.

— Les deux sont pour moi, répondit-il avec un sourire narquois. On meurt de faim pendant les planques.

— Comme je vous plains...

En le voyant extraire du sac un énorme sandwich dégoulinant de fromage fondu, elle eut envie de le lui arracher des mains. Puis, frustrée, elle regarda Zane croquer dedans à pleines dents. Il l'engloutit en un rien de temps, de même que les frites croustillantes.

Alors qu'il s'apprêtait à porter le deuxième sandwich à sa bouche, elle lui agrippa le poignet.

— Attendez...

Il la dévisagea, l'air moqueur, avant de demander :

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?

— Eh bien, je... s'il vous plaît.

— Oui ?

Iona était au supplice : Zane la torturait volontairement.

— Puis-je... en avoir un petit bout ?

Pendant un long moment, il l'étudia en plissant les yeux, comme s'il cherchait à lire dans ses pensées. Puis, un sourire s'afficha de nouveau sur son visage.

— Tenez, dit-il en lui tendant le sandwich. Régalez-vous.

Iona hésita un court instant, puis elle saisit le sandwich et en croqua une énorme bouchée sous le regard intrigué de Zane. Il la dévorait des yeux, mais elle s'en moquait totalement. Si sa manière de manger lui déplaisait, il pouvait regarder ailleurs. Sans se préoccuper de lui, elle croqua une seconde bouchée, encore plus énorme que la précédente. Cela faisait des jours qu'elle ne s'était pas alimentée correctement et rien ni personne ne l'empêcherait de savourer ce repas providentiel comme elle l'entendait.

Les yeux rivés sur la bouche de Iona, Zane sentit ses sens s'emballer.

— Doucement, murmura-t-il d'une voix un peu rauque. Vous allez vous rendre malade.

Elle le scruta d'un air méfiant tout en continuant à dévorer son sandwich, tel un loup affamé.

Changeant de position sur son siège, Zane se maudit intérieurement. Il peinait à lutter contre l'attraction qu'exerçait cette jeune femme sur lui. Il aurait aimé lécher ses lèvres luisant de fromage fondu, puis l'embrasser à pleine bouche et soulager ainsi le désir qui s'était emparé de lui.

Depuis combien de temps n'avait-il pas fait l'amour ? Sa dernière aventure remontait à six mois, un laps de temps qui n'avait rien d'inhabituel chez lui, car Zane choisissait ses partenaires avec soin. La dernière qui avait su le séduire était une jeune avocate commise d'office.

Iona était charmante, certes, avec ses grands yeux couleur chocolat, son grain de peau parfait, sa merveilleuse chevelure bouclée à la nuance cuivrée. Et cette bouche sensuelle à souhait... Mais elle était intimement liée à l'enquête qu'il menait, or Zane ne mélangeait pas travail et plaisir. Il n'avait jamais franchi cette ligne.

Il la regarda engloutir la dernière bouchée de son sandwich comme si sa vie en dépendait tout en s'interrogeant

sur son âge. Difficile à dire. Dans cet accoutrement, elle ressemblait à une adolescente.

Détournant le regard de ses lèvres gourmandes, il sortit la part de frites du sac et la tendit à Iona.

— Depuis combien de temps n'avez-vous pas pris de repas décent ?

— Pas si longtemps que ça, répondit-elle en portant plusieurs frites à sa bouche.

Elle le regarda avec incrédulité, comme si elle s'attendait à ce qu'il lui reprenne la nourriture. Il ressentit une pointe de compassion, puis la chassa aussitôt. Cette jeune personne n'était pas une damoiselle en détresse. Au contraire, elle était pleine de ressources. Elle avait décroché un emploi dans le motel où séjournait Demarest. Comment diable s'y était-elle prise pour le traquer depuis l'Ecosse alors que lui-même avait plusieurs fois perdu sa trace en Californie ?

Zane n'était pas disposé à lui accorder sa confiance tant qu'il n'en saurait pas plus sur ses liens qui l'unissaient à cet escroc. A présent, il s'interrogeait sur la conduite à tenir. Qu'allait-il faire d'elle ? Il l'avait empêchée de ruiner son enquête, mais il ne pouvait pas la reconduire à Morro Bay, ni lui trouver une chambre dans un autre motel.

Bien sûr, la remettre entre les mains de la police réglerait tous ses problèmes, mais ses scrupules l'en empêchaient.

— Comment avez-vous découvert que Demarest avait une chambre à Morro Bay, Iona ? demanda-t-il.

— Comment se fait-il que vous connaissiez mon nom ?

— Le gardien de nuit au motel s'est montré très causant quand je lui ai rendu le passe que vous aviez subtilisé.

— Vous lui avez dit ? s'écria Iona. Je vais perdre mon emploi à cause de vous !

— Aucune importance, puisque vous ne retournerez pas là-bas. Je ne veux pas que vous alertiez Demarest sur notre présence.

— Je ne ferais jamais cela ! Ce n'est pas dans mon

intérêt. Comment vais-je payer ma note, maintenant ? Je peux faire une croix sur le salaire qui m'est dû.

— J'ai réglé votre note.

Zane avait également demandé au gardien de conserver les affaires de Iona à l'abri dans un coffre. Pour l'instant, il ne tenait pas à ce qu'elle lui échappe.

Une fois de plus, il sentit ses sens s'emballer en croisant son regard désemparé. C'était la première fois qu'une inconnue rencontrée par le plus grand des hasards l'attirait autant. Bien sûr, il venait de traverser une longue période d'abstinence, mais cela n'expliquait pas tout.

— Toutefois, vous pouvez dire adieu à votre paye, ajouta-t-il un peu plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

Comme elle ouvrait la bouche pour protester, Zane ajouta :

— Et puis, cessez de me contredire, sinon je vous abandonne au milieu de nulle part !

Zane savait qu'il ne mettrait jamais sa menace à exécution. Comment pourrait-il laisser une femme dans la nature, sans argent ni pièce d'identité ?

Iona prit un air buté pour rétorquer :

— Très bien, faites-moi descendre ici, je n'y vois aucun inconvénient.

Bon sang, elle était sérieuse... Quelle vie avait-elle menée jusqu'ici ? Quel genre d'individus côtoyait-elle ? Soudain, il se rappela le motel sordide et les liens qu'elle entretenait avec Demarest et comprit son erreur : cette fille était une dure à cuire.

— Eh bien, moi j'en vois un.

— Dans ce cas, ramenez-moi au motel pour que je récupère mes affaires et ensuite, j'irai m'installer ailleurs. Je vous jure de ne pas perturber votre enquête. Je tiens au moins autant que vous à retrouver Brad.

Iona semblait sincère, comme en témoignait son air déterminé. Mais Zane préférait demeurer prudent. Les dix

années qu'il avait passées dans la police l'avaient aguerris : suivre son instinct était rarement judicieux, mieux valait recueillir des preuves avant d'attester de la bonne foi de certains témoins.

Il démarra le moteur et enclencha la marche arrière avant de dire :

— Pas question. Je tiens à garder un œil sur vous.

— Pourquoi ? C'est ridicule ! Vous ne m'appréciez pas et moi non plus.

Pas du tout ! songea Zane. Au contraire, Iona l'intriguait, mais il préféra ne pas relever.

— Tout ce que vous avez à faire, insista la jeune femme, c'est m'accorder un peu de votre confiance et je vous promets que vous ne me reverrez plus jamais.

— Vous accorder ma confiance ? Vous rêvez...

— Bon sang ! Brad a volé de l'argent à mon père, je ne suis pas sa complice.

Brad. Visiblement, cette jeune personne était plus intime avec Demarest qu'il ne l'avait cru au départ.

— J'essayais juste d'en récupérer une partie, asséna-t-elle en croisant les bras sous sa poitrine généreuse.

— Peut-être, mais je n'ai pas la moindre preuve de ce que vous avancez, rétorqua Zane en détournant les yeux du décolleté de Iona. Et tant que je n'en aurai pas, vous restez avec moi.

Il quitta le parking, bien décidé à avoir le dernier mot.

— Une minute ! Moi non plus, je n'ai pas confiance en vous. Vous prétendez être détective privé... Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas un tueur en série ?

— Je vous ai montré ma licence.

— Et alors ? Elle pourrait être fausse.

A la fois amusé et agacé par le tour que prenait la conversation, Zane arrêta brusquement la voiture et sortit son téléphone portable. Il composa le numéro de la police de Los Angeles et tendit l'appareil à Iona.

— Demandez l'inspecteur Stone ou Ramirez. Je ne sais pas lequel des deux est en service ce soir. Ils se porteront garants de moi.

Iona obtempéra et il attendit qu'on réponde à sa demande de transfert.

— Excusez-moi de vous déranger, inspecteur Ramirez, dit-elle d'un ton aimable, Iona MacCabe à l'appareil. Je me trouve en ce moment même avec un certain Zane Montoya qui dit exercer la profession de détective privé et prétend vous connaître. Pouvez-vous me le confirmer ?

Zane tendit vainement l'oreille pour entendre ce que disait son ex-collègue.

— Pouvez-vous me dire à quoi il ressemble ? reprit Iona.

Quand elle se tourna vers lui pour le dévisager avec le plus grand sérieux tout en écoutant la description de Ramirez, il sentit une étrange chaleur l'envahir. Bon sang, cette fille avait de l'aplomb et un charme fou.

Il se passa une main dans les cheveux et détourna les yeux.

Ça suffit, Montoya. Tu travailles sur une affaire des plus sérieuses. Ce n'est pas le moment de jouer les jolis cœurs.

— D'accord, finit par admettre Iona. Il semble que nous parlions bien du même homme. Vous êtes sûr qu'il ne s'agit pas d'un tueur en série, alors ?

Soudain, Zane l'entendit rire et il tourna la tête vers elle, surpris. Mieux valait ne pas savoir ce que Ramirez avait pu lui dire à son sujet. Son ex-partenaire n'était pas toujours très subtil.

Iona lui rendit son téléphone.

— Pour vous... L'inspecteur Ramirez souhaite vous toucher un mot.

Génial.

— Salut Ram, dit-il avec un manque d'enthousiasme évident.

En temps normal, il appréciait de discuter avec son

ex-collègue, mais pas maintenant, pas avec cette jeune femme dans la voiture.

La voix forte de Ramirez lui arracha une grimace.

— Alors Lancelot, qui est cette *chiquita* ? Elle a l'air mignonne.

Sans quitter Iona du regard, Zane répondit :

— Je suis sur une affaire.

— Et une bonne, je parie ! Que s'est-il passé ? Tu es enfin tombé sur une femme qui n'a pas succombé à tes charmes au premier regard ?

Zane étouffa un juron et prit très vite congé. Il n'avait pas la moindre envie de plaisanter.

— Alors, satisfaite ?

— Oui, je suppose...

Comme ils reprenaient la route, elle ajouta :

— Vous ne m'avez toujours pas dit où nous allions.

— A Monterey, répondit-il sans plus de précisions. C'est à environ deux heures de route, alors prenez vos aises.

— Pourquoi allons-nous aussi loin ?

— Un de mes amis possède une maison de vacances à Pacific Grove, répondit-il en songeant à la clé qui se trouvait encore dans le vide-poches de la voiture.

Il avait failli lui dire qu'il l'emmenait chez lui, dans la splendide maison toute de bois qu'il avait achetée un an plus tôt sur le 17-Mile Drive. Totalement isolée, elle comptait cinq chambres et deux salles de bains et était assez vaste pour qu'ils puissent s'éviter. Mais il avait abandonné cette idée folle. Il recevait rarement chez lui, et encore moins des personnes qu'il souhaitait interroger. Mieux valait qu'il installe Iona dans le cottage de Nate où lui-même avait séjourné un mois plus tôt, le temps que sa nouvelle cuisine soit terminée. L'endroit était pittoresque, loin de tout. Sans voiture et sans pièce d'identité, Iona ne risquait pas de s'échapper.

— Vous y passerez la nuit et demain, je vous rapporterai

vos affaires, ajouta-t-il sans préciser qu'il en profiterait pour l'interroger sur ses relations avec Demarest.

— Et si je ne veux pas ?

— Vous pouvez aussi choisir de dormir au poste. A vous de voir.

Le silence s'installa quelques instants, puis Iona reprit la parole.

— Pourquoi me laissez-vous le choix ? Je pourrais vandaliser la maison de votre ami pour me venger de vous.

Excellente question, à laquelle Zane ne tenait pas à répondre.

— C'est exact, mais les charges qui pèseraient sur vous seraient encore plus lourdes.

Il accompagna ces mots d'un regard qu'il s'efforça de rendre menaçant.

Iona émit un soupir exaspéré avant de répondre :

— Très bien. Je suis d'accord pour passer une nuit chez votre ami, seulement parce que je n'ai pas d'autre choix. Mais je ne suis pas votre *chiquita*. Et ne vous faites pas de fausses idées sur moi... *Lancelot*. Je n'ai pas besoin de chevalier pour venir à mon secours.

Zane serra le volant entre ses doigts.

Merci, Ramirez, de m'avoir affublé de ce surnom...